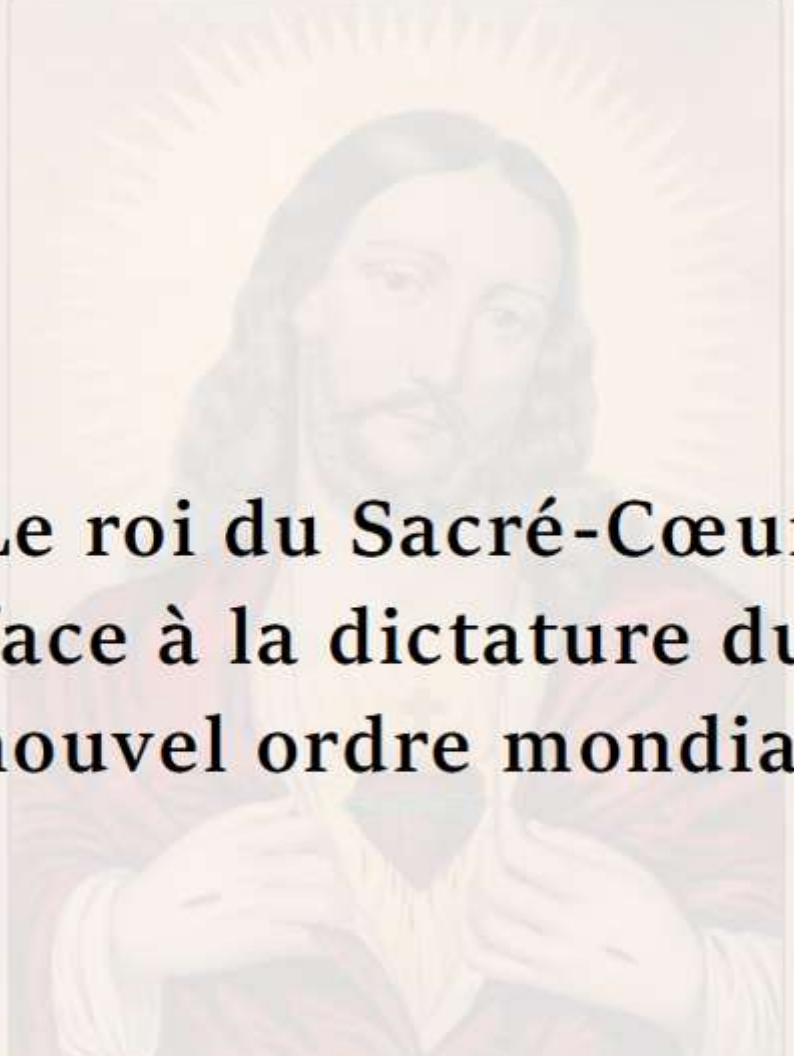


Cinquième épisode



Le roi du Sacré-Cœur face à la dictature du nouvel ordre mondial

« Après un châtimeur terrible, elle se convertira et grandira aux yeux de tous,
comme le térébinthe et comme un chêne qui étend au loin ses branches. »
(Isaïe, VI, 13.)

Chers amis,

Voici le cinquième épisode du feuilleton « le roi du Sacré-Cœur face à la dictature du nouvel ordre mondial ».

« Bien, pourquoi dites-vous « notre travail ». Je n'ai jamais dit que je participerai à une telle civilisation, lança Pierre sur un ton plus posé.

— Le terme « notre travail » signifie qu'il serait nécessaire de faire appel aux gens les plus compétents et les plus sages. Les gens de bonne volonté seraient indispensables à la création d'un royaume du Christ-Roi. En incluant la population, nous garantirions la stabilité de la civilisation. Ainsi, les élections n'auraient plus cours, sauf à un niveau local pour désigner les personnes qui sembleraient les plus aptes à répondre à une situation donnée. Autrefois, le vote était utilisé non

pas pour élire des représentants mais pour élire des personnes compétentes. Nous n'avons pas besoin de représentant qui sache bien parler. Les politiciens n'auraient plus aucun rôle à jouer dans notre royaume. Il faudrait leur substituer un conseil constitué de 72 sages, ce fameux nombre biblique. Ces personnes auraient prouvé leurs valeurs morales au cours de leur carrière et mériteraient d'être élevées à un poste important pour l'équilibre de la nation. Il serait également possible de constituer des conseils locaux, c'est-à-dire municipaux, constitués de 7 sages. Nous garantirions ainsi des prises de décision sensées et conformes à la tradition catholique. La démocratie n'existerait plus puisque les élections seraient basées sur la sagesse et non pas sur l'opinion publique. Le peuple ne sait pas ce qui est bon pour lui, et surtout, la démocratie est un système qui s'est entièrement perverti, dit Henri.

— J'ai plusieurs objections ! lança Pierre d'une voix forte. Que feriez-vous des institutions existantes et comment pouvez-vous dire que le peuple ne sait pas ce qui est bon pour lui !

— Il faut considérer que si la France devait être reconstruite, les institutions seraient déjà bien abîmées, et, voire, même à l'arrêt. Nous ne pouvons pas considérer ces propos dans la France actuelle, puisque sans souffrance rien ne changerait. Ensuite, le peuple ne sait pas ce qui est bon pour lui d'un point de vue général, et ce, pour une raison assez simple. L'éducation a morcelé les savoirs, ce qui fait de nous des spécialistes dans un domaine et des aveugles dans les autres. Ainsi, la plupart des personnes ne s'intéressent pas à ce qu'elles ne connaissent pas, et ce, même si elles donnent leur avis. Je reconnais être un spécialiste dans mon domaine et un ignare dans beaucoup d'autres. Toutefois, les vertus cardinales et théologiques, la morale et la rhétorique sont des boussoles qui nous donnent le sens de Dieu et une vision globale. Dans tous les cas, il ne faut pas craindre de déléguer les tâches que nous ne pourrions pas assumer. En ce sens, il est nécessaire de confier les affaires temporelles à des spécialistes qui honorent les commandements du Seigneur. Toute chose doit être faite en gardant à l'esprit que nous servons Jésus-Christ. Pour nous y aider, souvenons-nous du Jugement Dernier, moment d'apothéose où chacun d'entre nous sera jugé devant toutes les générations, expliqua Henri.

— Puisque vous parlez de l'éducation, que feriez-vous pour améliorer l'éducation de la jeunesse ? demanda Pierre en scrutant la réaction d'Henri.

— Les méthodes ancestrales ont fait leurs preuves. Nous devons confier l'éducation à de bons prêtres qui enseigneraient dès lors l'écriture, les mathématiques et surtout la religion pour former des enfants sains d'esprit en vue de devenir de futurs saints. Autrefois, il était impossible de tromper les jeunes catholiques parce qu'ils savaient repérer les hérésies les plus légères et n'acceptaient pas le péché. Ainsi, les mauvaises personnes étaient détectées et facilement écartées de la société. En ce temps-là, la Sainte Église aimait vraiment le Christ et, de ce fait, servait la société du mieux que possible. Combien le Christ était heureux de voir la France si obéissante envers ses divins commandements. Une odeur de sainteté régnait dans nos contrées et il faisait bon s'y promener. L'amour de Dieu rendait la France si paisible, si douce, si calme, si belle. Elle était vraiment à l'image de Jésus-Christ, répondit Henri en regardant l'ancien calvaire qui conservait toujours sa splendeur.

— Que feriez-vous pour le lycée et la faculté ? Vous semblez seulement concentré sur les enfants, souffla Pierre.

— L'enseignement est comparable à un édifice. Lorsque la base est solide, le bâtiment devient indestructible au fur et à mesure de sa construction. Dès lors, il est possible d'enseigner un niveau de catéchisme plus complexe au lycée, et, de ce catéchisme pourraient découler les sciences morales et bien plus encore. Les professeurs, en tant que bons serviteurs du Christ, pourraient développer des cours complexes et intelligibles. Parmi eux, il y aurait certainement de nombreux saints qui auraient à cœur de former des âmes à la fois pieuses et intelligentes. Je ne m'inquiète pas pour l'enseignement supérieur puisque je suis sûr que le Seigneur nous donnerait une moisson abondante : la plupart des professeurs seraient tout simplement zélés pour leurs ouailles. Lorsque le cercle vertueux est enclenché, la société prospère un peu plus chaque jour. La foi, l'espérance et la charité donnent des ailes aux gens de bonne volonté, racontait Henri en souriant paisiblement.

— Vous êtes toujours aussi optimiste ? Vous avez l'art et la manière de raconter des histoires qui pourraient nous faire croire que le monde est simple, lança Pierre d'un air dédaigneux.

— Vous voulez dire que je suis réaliste. Sans le Christ, la civilisation part à sa destruction. Tandis que lorsque le Christ est à la tête de la civilisation, c'est-à-dire que lorsque le Christ-Roi règne dans les cœurs, la civilisation tend vers la sagesse puisqu'elle suit les commandements de Dieu. Par exemple, de nos jours, le monde suit l'exemple du démon. Les gens se comportent de manière insensée, croient en des balivernes, se laissent influencer par les vidéos de propagande, refusent de considérer le bien. Nous voyons que tout va de mal en pis. Les décisions prises au plus haut niveau sont de plus en plus absurdes et tendent à la tyrannie. Nous avons là le signe de la Bête. Le démon règne dans les âmes. Il envoie la civilisation vers le chaos en renforçant la colère, la rancœur et tout un panel de mauvais sentiments. La guerre est à nos portes. Dans un monde démoniaque, il n'y a nulle paix. En considérant cette vérité, vous pouvez être sûr de voir exactement l'inverse dans une civilisation réellement catholique. Se sentir aimé, en sécurité et marcher paisiblement dans sa ville ou son village et avoir le cœur léger sont les caractéristiques d'une société qui aime Dieu. Cela me fait penser qu'autrefois les bonnes sœurs étaient appelées « les hirondelles du Bon Dieu » par les musulmans en terre d'Islam parce qu'elles soignaient les gens sans considérer leur origine ou leur religion. Leur candeur leur permettait de considérer le monde avec des yeux d'enfants. Combien elles étaient aimées et aimantes. Combien Dieu vivait dans leur cœur. C'est en rendant les gens comparables à des enfants que la civilisation pourra s'apaiser, justifia Henri en levant les mains au ciel.

— L'argument qui circulait à notre époque était justement de dire que les gens étaient trop naïfs et ne connaissaient rien à leur propre corps. Le gouvernement a réformé l'éducation pour enseigner la sexualité et faire prendre conscience à des générations entières de leur propre existence, s'amusa Pierre.

— Ces arguments sont fallacieux. Ne voyez-vous pas que les gouvernements successifs ont renforcé l'orgueil de chacun d'entre nous ? Nous avons pris conscience du fonctionnement de notre corps, et en cela, ils ont détruit l'innocence et nous ont empêché de considérer le surnaturel. Lorsque l'on ne connaît pas le fonctionnement de son corps, on se rapproche naturellement de

Dieu parce que l'on se considère comme un enfant très pur. Autrefois, on considérait que la reproduction suffisait et on ne prêtait aucune attention à la sexualité. On n'abordait jamais le sujet en société. C'est ainsi que l'on formait des saints. La pudeur était naturelle et ancrée dans les âmes. Ainsi, les femmes pouvaient porter le voile catholique sans que quiconque ne s'en offusque. Les formes étaient cachées sous des robes amples et les hommes n'étaient pas tentés. Combien les gens de cette époque étaient heureux de ne pas connaître toutes les horreurs qu'on nous montre aujourd'hui. Dans une telle civilisation, les brigands devaient se terrer et ils étaient très minoritaires contrairement à ce que l'on veut nous faire croire. Même si les malandrins ont toujours existé, ceux-ci étaient inférieurs en nombre et la supériorité de la sainteté permettait d'affermir la civilisation. La maison était construite sur un roc : "Quiconque donc entend ces paroles que je dis, et les met en pratique, sera semblable à un homme sensé, qui a bâti sa maison sur le roc : la pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison, et elle n'a pas été renversée, car elle avait été fondée sur la pierre", Évangiles de Jésus-Christ selon saint Matthieu 7:24, exulta Henri en repensant à cette époque bénie.

— Je dois admettre que vos arguments sont raisonnables cette fois-ci. Mais vous semblez ne pas considérer l'économie comme une priorité. J'ai bien peur que votre projet ne tombe à l'eau si vous tenez seulement compte des saints et laissez de côté les réalités de ce bas monde », lança Pierre en fermant les poings.

— Vous vous trompez cher ami. Il est tout à fait possible de concilier sainteté et économie. Pour vivre dans une société rustique, les hommes doivent travailler et produire des marchandises utiles à la civilisation. Prenez l'exemple des pères qui œuvrent dans les monastères pour produire de la bière, des fromages et toutes sortes de délicieux mets. Le monastère met en vente les produits. L'argent récolté permet au monastère de réinvestir dans du matériel et à la communauté de vivre dignement sans toutefois se focaliser sur les bénéfices. La qualité des denrées produites donne à l'ouvrier l'envie de travailler pour le bien commun. En cela il bénit le Seigneur. Un salaire donne le logis et le couvert. Une vie simple dans une saine civilisation procure beaucoup plus de joie qu'un gros salaire gagné dans une civilisation dominée par le stress et l'agitation. Les conditions de vie d'un moine brasseur sont certainement meilleures qu'un directeur qui doit répercuter le stress de sa hiérarchie sur ses subalternes. Ce que je veux vous dire, c'est que l'économie doit être basée sur le réel, comme autrefois. Ainsi, il faut évaluer la valeur d'une denrée et faire payer le juste prix. Les théories économiques peuvent être réutilisées, mais, pour cela, il est nécessaire d'expurger tout ce qui n'est pas conforme à la foi catholique. Je n'ai pas d'exemple à vous donner, car, je ne suis pas un expert en ce domaine, mais, je connais la base des théories économiques pour les avoir étudiées. Il existera toujours de bons experts qui se réjouiraient à l'idée de pouvoir contribuer à une meilleure civilisation. N'oublions pas que tout doit être basé sur la fidélité aux commandements de Dieu. Sans cela, toute civilisation est vouée à la mort », énonça Henri en écoutant le vent.

Suite au prochain épisode...